

moyen des lacs, pouvaient faire des courses jusqu'à Michillimackinac. Ils avaient même déjà commencé à se montrer aux environs de ce poste, et travaillaient, par le moyen des Iroquois, à mettre dans leurs intérêts les sauvages de ces contrées, qui étaient la principale ressource des Français, par rapport à la traite des pelleteries.

Pour empêcher un événement qui eût été un malheur pour le Canada, M. de Dénonville proposa au ministre des colonies, par une lettre du 8 Mai 1686, de construire à Niagara un fort de pierres capable de contenir une garnison de quatre à cinq cents hommes. Il lui représentait surtout qu'un fort en cet endroit procurerait le triple avantage de fermer aux Anglais le passage des lacs, et de mettre les Français en état d'empêcher les Iroquois de leur porter leurs pelleteries ; de tenir ces barbares dans la crainte et le respect ; enfin de servir de rendez-vous, ou même de refuge, en cas de besoin, aux sauvages alliés de la colonie, lorsqu'elle serait en guerre avec les Iroquois. Les marchands de Québec qui commerçaient aux pays d'en haut, goûtèrent fort le projet du gouverneur, et s'offrirent même de contribuer de tout leur pouvoir à son exécution.

Environ un mois après que M. de Dénonville eut écrit la lettre dont nous venons de parler, il en reçut une du colonel Dongan, qui était datée du 22 Mai, et qui portait en substance : que les grands amas de vivres qui se faisaient à Catarocouy persuadaient aux Iroquois qu'on avait dessein de leur déclarer la guerre ; que ces peuples étant sujets de la couronne d'Angleterre, les attaquer, ce serait enfreindre manifestement la paix qui subsistait entre les deux nations ; qu'il avait aussi appris qu'on se proposait de construire un fort à Niagara, et que cette nouvelle l'avait d'autant plus étonné, qu'on ne devait pas ignorer en Canada, que tout ce pays était de la dépendance de la Nouvelle-York.

Après ce qu'on a lu plus haut, on aura, sans doute, de la peine à concevoir comment le gouverneur de la Nouvelle-York pouvait chercher de bonne foi à détourner les Français de faire la guerre aux Iroquois, lorsque lui-même venait d'exciter ces derniers à la soutenir, croyant apparemment y trouver son compte. Quoiqu'il en soit, la réponse de M. de Dénonville, au sujet des préparatifs de guerre, ne put être qu'évasive : l'intention de ce général était bien, comme nous venons de le voir, d'attaquer les Iroquois ; mais comme il n'était pas encore prêt à le faire, il fit répondre au colonel Dongan, que si les Iroquois craignaient le châtement, c'était apparemment parce qu'ils se sentaient coupables ; mais que les soupçons et les craintes qu'ils avaient conçus, peut-être sur les discours de quelques transfuges français, étaient mal fondés ; qu'y ayant une grosse garnison à Catarocouy, il